

Parler avec son corps, tout un art

► **COMMUNICATION** Pour beaucoup, la voix et l'ouïe semblent indispensables pour se faire comprendre. Pourtant, les personnes malentendantes ou sourdes ont appris à utiliser leur corps pour s'exprimer. Rencontre avec deux passionnées qui nous expliquent le fonctionnement du langage des signes

Le Quotidien
Jurassien, 15.05.2015

Le hasard. Voilà ce qui a amené Lucie Hofstetter et Marlyse Zwahlen à s'initier au langage des signes. Lucie, 23 ans, se souvient comment elle s'y est intéressée: «Je feuilletais le *20 Minutes* dans le train. Une petite annonce pour un cours de sensibilisation au langage des signes a alors attiré mon attention.» Etudiant la logopédie à l'époque, elle franchit le pas. Elle ne le regrettera pas.

Pour Marlyse, 22 ans, c'est l'heureuse rencontre avec une personne malentendante qui créera le déclic: «J'étais fascinée par sa faculté à lire sur les lèvres des gens. C'était si naturel. Malgré son handicap, elle dégageait tellement d'énergie», se remémore-t-elle un brin rêveuse. De fil en aiguille, la pétillante étudiante en sciences anthropologiques à Fribourg s'inscrira à un camp d'initiation au Langage parlé complété



Lucie Hofstetter a commencé son initiation en août 2014.

(LPC). Une nouvelle passion était née.

Accompagner la parole par un geste

Le langage LPC, qui s'adresse aux personnes malentendantes, ne doit pas être confondu avec son faux jumeau la langue des signes. «Techniquement, en LPC, nous accompagnons la parole par un geste, syllabe par syllabe. On code, dans le jargon.» Cette gestuelle permet de faciliter la compréhension, notamment dans les lieux bruyants: «Les personnes malentendantes ne comprennent, au mieux, qu'un tiers des conversations en lisant sur les lèvres. La gestuelle prend alors tout son sens», ajoute Marlyse.

Elle commence alors à se mouvoir. Elle accompagne chacune de ses syllabes avec des gestes précis de la main. Son visage s'illumine. Ses yeux pétillent. Elle parle soudainement une autre langue.

Contrairement au LPC, le langage des signes s'adresse aux personnes

complètement sourdes. «Grâce à nos mains, notre visage et notre corps, nous pouvons alors exprimer n'importe quelle «image» explique Lucie, étudiante en enseignement spécialisé à Fribourg. En effet, les sourds ne pensent pas en mot, par définition phonétique, mais raisonnablement en images. «C'est la grande difficulté. Une traduction littérale du français en langue des signes ne fait pas de sens. On doit revoir notre manière de réfléchir. C'est une tout autre logique, une gymnastique de l'esprit.»

Une langue comme une autre?

Le langage de signes est considéré par ses adeptes comme une langue à part entière. Certes, il n'y a pas de conjugaison, ni de grammaire, mais la langue obéit à ses propres codes. Il y a autant d'images que de signes et la précision de la langue peut surprendre; le langage des signes permet même les gradations. «Par exemple, je peux dire que quelque chose est beau, très beau ou magnifique», explique Lucie. Une affirmation qu'elle ne tarde pas à démontrer: le signe qu'elle fait avec sa main ne change pas mais son visage devient toujours plus expressif. D'un visage impassible, presque indifférent, elle passe graduellement à un visage d'émerveillement.

La langue des signes est très élaborée mais emprunte également certains mimés: «Pour poser une question, nous devons systématiquement lever les sourcils.» C'est théâtral, vivant et très efficace. Com-

me n'importe quelle langue, le langage des signes à ses dialectes: «Le langage des signes n'est pas universel. Le langage signé francophone diffère sensiblement du

langage anglophone ou germanophone», précise Lucie. Une demi-journée de formation permet toutefois de mettre les différentes nationalités à niveau.

Le temps de se parler

La plus grande difficulté, c'est qu'on ne cesse jamais de communiquer: «Aussi bizarre que cela puisse paraître, les sourds communiquent en permanence. Par leur regard, leur présence, leurs yeux» explique Marlyse. Ce qui n'est pas sans poser problème en phase d'apprentissage: «Lorsque nous avons un blanc en allemand, nous avons tendance à regarder le plafond pour nous concentrer. En langage des signes, quitter notre interlocuteur du regard à une signification. La conversation est alors biaisée, d'où la difficulté» analyse Marlyse.

Au contact des personnes sourdes, Marlyse et Lucie réapprennent à communiquer. «En voyant le plaisir qu'elles ont à se retrouver, cela nous fait réfléchir à notre manière de le faire» dit Marlyse. Lucie ajoute:

«On s'envoie vite un SMS, un smiley, on se passe un coup de fil, mais on ne prend plus vraiment le temps de se parler. On devrait prendre exemple sur eux.» Se regarder, prendre son temps, apprécier la présence de l'autre, n'est-ce pas aussi ça communiquer?

ANTHONY ADAM



Marlyse Zwahlen est passionnée par le langage LPC. PHOTOS ANTHONY ADAM

